

PARTIE 3 L'évolution des pratiques HISTOIRE socioculturelles depuis 1850

■ Le programme

« 3 : L'évolution des pratiques socioculturelles.

3.1. L'évolution de la vie quotidienne.

- Permanences et rupture
- Identité culturelle et mondialisation. »

■ Contenu et démarches

La double page introduit la partie 3 du présent manuel, consacrée à l'évolution de la vie quotidienne du point de vue des conditions de la vie matérielle et du point de vue des pratiques des loisirs.

Il s'agit de :

- noter les aspects et les étapes des transformations des conditions de vie,
- repérer l'émergence de notions totalement nouvelles comme celles de loisirs et de vacances,
- souligner le double mouvement d'affirmation d'une vie privée et le développement des pratiques de masse.

■ Les documents

Doc 1 La promenade du dimanche

Ce tableau haut en couleurs et non dénué d'humour chante les joies de la promenade dominicale. Chacun a sorti ses plus beaux atours, ses « habits du dimanche ». La mise en valeur du militaire, dans son bel uniforme au pantalon garance, témoigne du poids du renouveau patriotique au tournant du siècle.

Doc 2 Le cinéma attire les foules

Le cinéma est situé dans un grand immeuble « art-déco » de construction récente. Le béton commence à s'imposer dans l'architecture. La foule, nombreuse, canalisée par des agents en pèlerine, fait la queue pour un film dans lequel jouent les nouvelles vedettes.

Doc 3 Pique-nique en famille

Avec les années 60, la diffusion de l'automobile permet la découverte des joies du pique-nique dominical. Le loisir conjugue désormais le plein air et la famille dont l'image représente un modèle idéal : un couple et deux enfants, une fille et un garçon. La publicité contribue à modeler les comportements.

■ Réponse à la question

- La promenade dominicale et pédestre des populations urbaines à l'extrême fin du XIX^e siècle.
- La sortie en famille au cinéma, dans une grande ville – Paris sans doute.
- La sortie à la campagne des citadins, désormais motorisés.

Cours

À partir de 1850, la lente amélioration de la vie (pages 38-39)

■ Objectifs

• Programme

« 3 : L'évolution des pratiques socioculturelles.

3.1. L'évolution de la vie quotidienne.

- Permanences et rupture
- Identité culturelle et mondialisation. »

• Contenu et démarches

- Réaliser l'ampleur et le rythme des transformations du quotidien et leurs répercussions sur la vie sociale, les relations entre les individus.
- Faire émerger une périodisation claire qui donne tout son sens à la question. Ainsi, on peut éviter l'écueil majeur : tomber dans la foule des détails anecdotiques. Il faut veiller à ne pas perdre de vue cette problématique centrale autour de laquelle s'articule la leçon. Les titres des trois paragraphes de la leçon invitent à ce fort ancrage chronologique sans lequel cette leçon risque de devenir un catalogue factuel.
- Mettre en place les notions : mode de vie, sociabilité. Elles sont définies au bas de la page de cours.

■ Informations complémentaires

• La question du logement

C'est l'un des éléments essentiels de la vie quotidienne, point d'observation crucial à la fois des conditions matérielles de l'existence et des comportements publics et surtout privés. Le logis est le seul espace de la vie privée, ce qui signifie pas pour autant intimité mais le plus souvent promiscuité et secrets partagés. C'est au cours du xx^e siècle que les familles vont découvrir l'intimité du logis par la dissociation de l'espace du travail et de la vie familiale, de l'espace diurne et de l'espace nocturne, par la différenciation des pièces du logis peu à peu accessibles à tous. Par exemple, l'espace de la toilette, du soin du corps : la salle de bains existe dans la bourgeoisie dès le xix^e siècle. En revanche, dans les milieux populaires, l'eau – que l'on doit transporter – est utilisée avec parcimonie. On se lave généralement le visage, les mains. L'idée même de l'hygiène corporelle est lentement diffusée par l'école et ne sera couramment admise que dans les années 1950. En 1900, même dans les logements neufs de cités minières du Nord, comme celle visible dans le document 3, c'est dans la salle commune que se fait la toilette ; au retour de la mine, la femme aide son mari à se débarrasser des salissures du fond à l'aide de brocs d'eau chauffée versée dans un grand baquet au milieu de la pièce à vivre dont le reste de la famille est temporairement exclu. Dans les cités les plus récentes, des WC extérieurs, d'abord communs à plusieurs logements puis particuliers, font une timide apparition. L'appropriation de la rue est la conséquence de ce rapport étroit entre la promiscuité et la recherche de l'intimité. Dans les logements urbains, il faudra attendre les années 1950 pour voir la « salle d'eau » équiper tous les logements neufs.

■ Suggestions pédagogiques

• Comment lancer la leçon ?

Les élèves sont sensibles aux éléments de la vie quotidienne, ils ont généralement de l'intérêt pour cette question. Le problème est d'arriver à lui donner une dimension historique.

On peut commencer par l'analyse précise du dessin, « un soir d'été à Denain » (doc. 3), pour caractériser la vie quotidienne, mettre en avant les formes de sociabilité venues des liens de voisinage et montrer l'importance de la rue, espace social.

Ainsi, on évite toute vision simpliste, caricaturale ou misérabiliste.

Le travail sur le document 1 rappelle néanmoins que la mort, familière, est un élément de la vie quotidienne. Les documents 1, 4, 6 soulignent que les préoccupations sont devenues autres et ils invitent à une périodisation claire qui doit aussi identifier clairement la période contemporaine depuis les années 1960. On montre comment cette transformation est intimement liée aux mutations technologiques, à la modification du travail. On peut par exemple utiliser le document 3 page 15, l'affiche de la CGT sur la réduction du temps de travail en 1919.

• Quelles sont les activités possibles ?

Préparer ou prolonger le cours : mettons les élèves en position d'enquêteurs en les invitant à interroger leurs parents et grands-parents sur les conditions de confort de leur logement quand ils étaient enfants :

- type de logement : nombre de pièces, chauffage, eau chaude, salle de bains ;
- type d'équipements : radio, lave-linge, télévision ;
- relations privilégiées : famille, voisins, collègues de travail, copains.

Chaque élève collecte ainsi des informations sur six personnes qui sont multipliées par autant d'élèves. Par groupes, ils peuvent ainsi traiter les indices recueillis en les classant : en ville, à la campagne, à l'étranger puis en les caractérisant. Un tableau récapitulatif peut être réalisé, illustré de photos en vue d'une exposition qui valorise l'investissement personnel. On peut aussi attendre une synthèse rédigée.

■ Les documents

Doc 3 En 1902, un soir d'été à Denain...

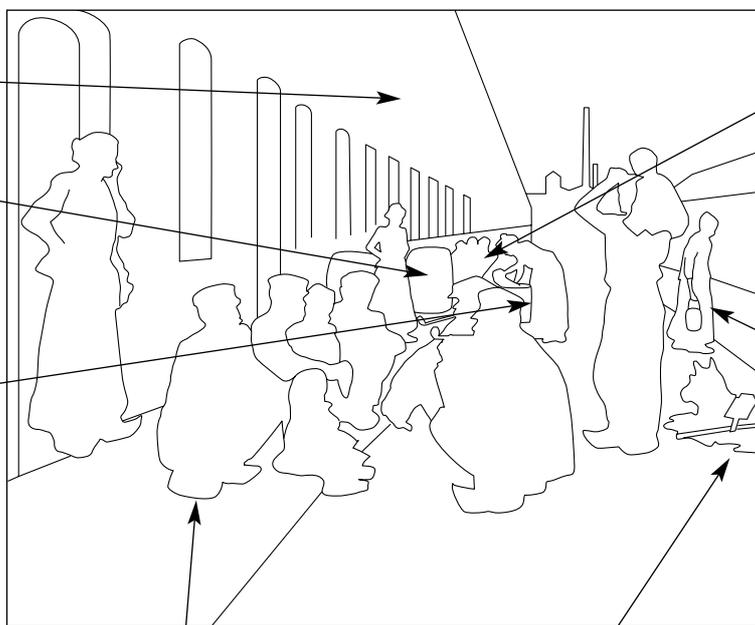
En été, la veillée se déroule en plein air, dans la rue, espace communautaire, lieu de sociabilité par excellence, même si elle appartient à la compagnie minière. L'horizon est borné par la cheminée qui marque l'emplacement du carreau et de la fosse. On ne peut pas s'en échapper, c'est le principal sujet de conversation des hommes accroupis qui fument la pipe de terre cuite, « la boraine ». La rue est aussi le lieu du travail domestique des femmes et le terrain de jeux des petits enfants.

La rue du coron, rectiligne, est bordée sur la gauche par les logements à un étage et sur la droite par des jardins et des appentis bas.

Les maisons semblables alignées, au fond la cheminée.

Les tonneaux stockés sur le trottoir pour recueillir les eaux de pluie.

La lessive dans un baquet, au milieu de la rue, est quotidienne pour les femmes de mineurs.



Un autre groupe d'hommes assis sur leurs seuils : les liens de voisinage sont très forts.

Une femme avec un broc métallique va puiser de l'eau à la pompe scellée sur le trottoir (hors champ à droite).

Les hommes assis sur leurs talons comme au fond de la mine dans les boyaux étroits. Ils gardent les jeunes enfants avant le coucher.

Le chien attelé est installé au milieu de la chaussée : il peut tracter des charges mais aussi les enfants : c'est la « culette à qu'en ».

Doc 6 En 1950, l'unique chambre...

La photographie est datée de 1955. Il s'agit de la chambre commune d'un couple d'ouvriers : l'homme est en bleu de travail. Ils sont logés en ville. Il existe au moins une autre pièce à vivre pour la cuisine, les repas, la toilette. Les WC sont probablement sur le palier de l'immeuble à l'extérieur du logement, ce qui crée une intimité forcée avec les voisins d'étage. L'ensemble est serré, propre, soigné. Le lit est récent, dans le style des années 1940, probablement venu d'un magasin de nouveautés comme les « Galeries Barbès ».

■ Réponse aux questions

• Jusqu'en 1914

1 - La maladie est habituelle, courante comme le prouvent les termes utilisés, familiers, crus, presque cyniques : « crèvera », « macchabées ». L'expression « il vient » signale que tout le monde peut identifier ce « il », le choléra, qui est repris en couplet, répété, scandé, comme pour l'exorciser, dans le refrain. Le fléau est bien connu comme le montre la dérision du ton de la chanson et le recours aux personnages caricaturés du pharmacien, de l'ecclésiastique qui semblent attirer à eux les chalands pour faire du commerce (« ach'tez nous ») sur le dos de la maladie.

2 - Les hommes, les femmes et les enfants forment des groupes différents. Les hommes sont installés au bord du trottoir, regroupés jusqu'au milieu de la rue, accompagnés des plus jeunes enfants ; ils discutent en fumant la pipe ou simplement hument l'air tiède de la soirée. Une seule femme restée debout près de sa porte les écoute. Autour, les autres femmes dispersées s'activent aux tâches ménagères quotidiennes qui se prolongent en été : la corvée d'eau à droite de l'arrière-plan, la lessive derrière les hommes.

3 - La rue est un espace de vie courante, très animé, familial, empreint d'activités et de tranquillité malgré la cheminée à l'arrière-plan qui signale l'omniprésence du travail et la menace que représente la mine dévoreuse d'hommes.

En cette fin de journée d'été, que l'on devine douce sous le crayon du dessinateur qui a croqué la scène, la clarté du soir permet de prolonger la journée.

Les hommes qui ont travaillé de jour sont revenus de la mine et se reposent, ensemble, fumant, rêvant, regardant les enfants. Les femmes vont puiser de l'eau et la transportent dans des brocs métalliques jusqu'à leur logis, ou vers les baquets de bois posés au sol pour la lessive. Ces objets de la vie quotidienne installés dehors, les tonneaux, le baquet par exemple montrent à quel point la rue est un espace approprié. La nonchalance du chien encore attelé à sa petite charrette, au milieu de la rue, souligne cette appropriation de l'espace communautaire. La vie privée se déroule à l'intérieur des logis, tous semblables, alignés le long de la rue de la cité minière. La femme immobile debout, à gauche, tournée vers l'extérieur, portant encore les sabots est entre les deux sphères : vie sociale, vie privée.

• À partir de 1920

4 - Les progrès amenés selon Léon Blum ont changé la vie des travailleurs en créant de la joie de vivre, du dynamisme symbolisés par les véhicules de toutes sortes encombrant les routes ; ils ont engendré de la coquetterie – les pull-overs assortis évoquent la recherche, le soin apporté à son image, à celle du couple ou du groupe – et même de l'espoir (lignes 7-8). En échappant, grâce aux deux semaines de congés payés, à l'unique monde du travail, les salariés découvrent un autre horizon, celui du temps libre, pour s'occuper de leur famille (lignes 9-10), y consacrer du temps mais aussi pour s'évader eux-mêmes de leur condition, de la pression du quotidien difficile habituellement noyé dans l'alcool du cabaret (lignes 8-10).

5 - L'exiguïté du logement est visible par la proximité des meubles : on peut difficilement circuler dans cette chambre à trois lits pour six personnes présentes sur la photographie. Il est probable que les deux enfants partagent le même lit métallique qui condamne l'ouverture de la fenêtre pendant que les deux bébés occupent l'autre petit lit au fond. On constate que le poste de radio est accroché au mur pour gagner de la place.

6 - Ce logement exigü est néanmoins l'objet de tous les soins. Les murs de la pièce sont tapissés d'un papier plutôt récent, la fenêtre est décorée de rideaux crochetés à la main, un napperon protège l'étagère fixée au mur. Les lits sont des meubles qui entourent et protègent la literie, celui des parents est en bois sculpté, un dessus-de-lit matelassé le protège et le décore. Enfin les photographies encadrées au mur rappellent les grands moments de la vie : on devine les mariés sur le cliché au-dessus du lit. On peut aussi remarquer la tenue soignée du couple et des enfants. Ce n'est pas la pauvreté mais bien la pénurie de logements qui les contraint à une telle promiscuité.

7 - En 1932, l'équipement des ménages en France est très faible malgré l'arrivée massive de l'électricité dans les foyers. 15 % des habitants de la France ont acheté un poste de radio. L'écart très fort avec les autres appareils électriques montre que la TSF, qui diffuse de la musique, des chansons, des histoires, de l'information, de la joie de vivre, est un instrument très convoité. C'est le premier appareil acheté. La radio réunit non seulement la famille mais aussi les voisins, elle est un instrument majeur de la sociabilité dans les années 1930. Le document 5 page 39 permet de voir la répartition des postes en France en 1933. En revanche les autres appareils, destinés à améliorer le confort de la maison ou à faciliter le travail domestique féminin, restent rares dans les foyers français. La facilité, le confort ne sont pas une priorité. On peut expliquer l'apparition moins timide des fers à repasser par le fait que de nombreuses femmes travaillent à domicile, par exemple pour l'entretien du linge : dans ce cas, le fer à repasser est un instrument de travail. De plus, le fer à repasser pour un coût modéré permet de raccourcir une longue corvée, de dégager du temps pour d'autres activités. Enfin, il témoigne du soin réel accordé à l'apparence et à la personne.

• Depuis 1960

8 - De 1954 à 1995, l'équipement électroménager des foyers a progressé de façon massive notamment pour les deux produits qui ont bouleversé la vie quotidienne des ménagères : le lave-linge et le réfrigérateur. Le lave-linge économise aux mères de famille une demi-journée de travail consacrée auparavant au chauffage de l'eau, au nettoyage, au rinçage et à l'essorage du linge qu'il fallait aussi faire sécher. Cette corvée au foyer occupait tout l'espace de vie disponible. La machine permet de laver plus de linge plus souvent, elle concourt ainsi aux réels progrès de l'hygiène. Le réfrigérateur devient utile à partir du moment où le salaire hebdomadaire puis mensuel permet d'acheter des aliments à l'avance et de consommer plus de produits frais. En espaçant le rythme des courses, il libère aussi du temps. Enfin, la conservation par le froid permet d'améliorer la qualité des aliments et de les diversifier.

Dossier

Les Français en vacances (pages 40-41)

■ Objectifs

- **Programme**

« 3. L'évolution des pratiques socioculturelles depuis 1850. »

- **Contenu et démarches**

Ce dossier est l'occasion de s'interroger sur un des aspects les plus « révolutionnaires » de la naissance du temps libre qui a changé le mode de vie mais aussi de pensée, la façon d'envisager l'avenir. On peut ainsi se référer au discours de Léon Blum à la page 39, document 4 : « on avait créé chez eux un espoir ».

– Se rendre compte d'une part de l'extraordinaire bouleversement social provoqué par la naissance des congés payés pour tous à partir de 1936.

– Se rendre compte que cet espace de liberté, le temps libre, est, dès 1936, accompagné d'un déplacement : c'est l'apparition du tourisme qui devient peu à peu un tourisme de masse. Dès le début des années 1950, un Français sur trois part en vacances. C'est une mutation profonde de la société française.

– Mesurer les conséquences sur les mentalités, l'organisation de la vie courante, le budget des Français.

– Réaliser les répercussions du tourisme de masse sur les activités.

■ Suggestions pédagogiques

- **Comment organiser la séance**

Le bouleversement social né de l'invention des congés payés en juin 1936 peut être découvert dans toute sa dimension épique à travers le récit romanesque qu'en fait B. Poirot-Delpech dans le document 2 ; on peut guider des élèves plus faibles dans la lecture du texte en leur précisant que le troisième paragraphe est, dans l'ordre des événements, antérieur, en leur demandant de relever dans les deux premiers paragraphes, et de classer les mots et expressions qui dépeignent chacun des deux mondes qui se découvrent ce jour-là. Les questions 2, 3, 4 complètent la découverte du phénomène, le document 1 replace le récit dans un contexte plus global en montrant l'implication de l'État dans le projet de départ en vacances ou en week-end. Les documents 3 et 4 montrent la massification du tourisme à travers l'exemple du logement. Le dernier document montre le taux de départs en vacances et permet de comptabiliser ceux qui ne partent pas : les congés sont uniquement du temps libre.

■ Informations complémentaires

- **La loi sur les congés payés**

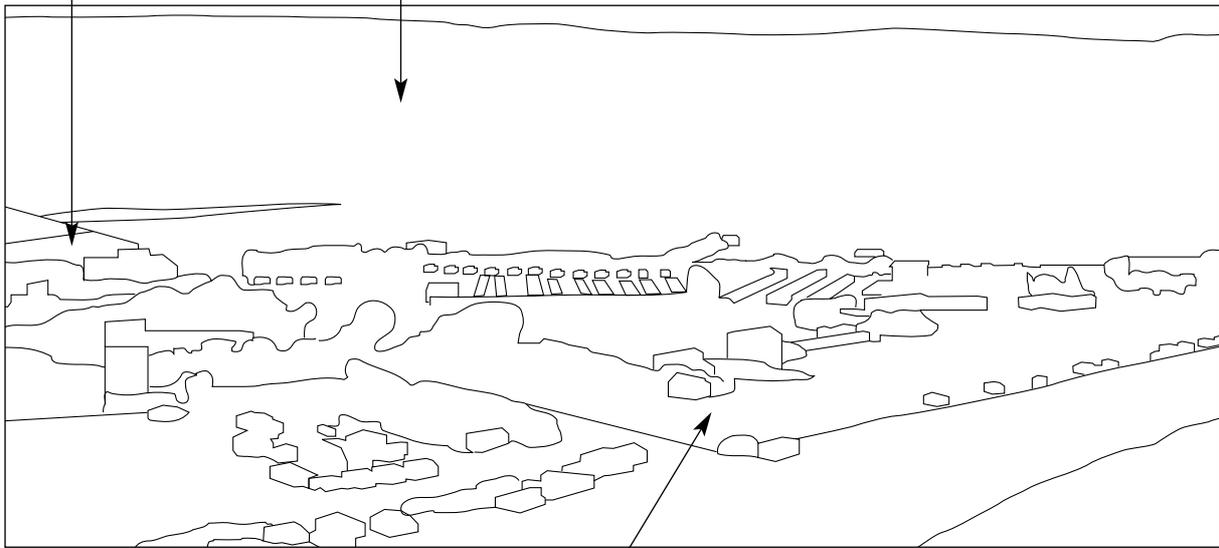
La loi du 11 juin 1936, instaurant pour la première fois dans l'histoire de France deux semaines de congés payés pour tous les travailleurs salariés, est l'emblème du Front populaire dans la mémoire collective des Français. Un mythe est né ce jour-là, alors que cette formidable avancée sociale ne figurait pas au programme du Front populaire, alors que les ouvriers français ne la font pas apparaître comme l'une de leurs revendications essentielles au cours des années 1930. Ils n'osent pas y croire avant que le gouvernement Blum ne se saisisse de cette idée, de cette utopie, née des grèves de la fin du mois de mai 1936. Dans la nuit du 8 au 9 juin, le texte de loi est rédigé, il est voté à l'unanimité des 592 votants dès le 11 juin, promulgué le 20 et publié le 26 du même mois au Journal Officiel. Les Français vont partir en vacances dès les jours qui suivent : la révolution culturelle française des années 1930 est en marche. La moitié des premiers vacanciers ne partent qu'une seule journée.

- **L'allongement des congés payés**

En 1956, la durée des vacances est portée à trois semaines puis en 1968, une quatrième semaine de congés est octroyée. Elle est à l'origine du développement des vacances d'hiver. En 1981, la cinquième semaine annoncée dans le programme électoral de François Mitterrand est votée. Désormais, les Français peuvent partir plus souvent ou plus loin.

Doc 3 L'immense terrain de camping...

À l'arrière-plan, la campagne méditerranéenne sans infrastructure récente : on distingue les cultures, le village traditionnel, l'espace rural est largement inoccupé. L'autoroute, les échangeurs ne viendront que plus tard.



La seule forme d'occupation balnéaire est le camping immense qui depuis le rivage grignote l'espace en bordure. On distingue peu d'équipements collectifs et sportifs. Le nombre de campeurs progresse très fortement à l'orée des années 1960 : 1 million en 1956, 3 millions en 1959, 5 millions en 1962, 7,2 millions en 1964.

■ Réponse aux questions

• Lire

1 - L'évasion est traduite par l'attitude du couple dynamique, plein d'allant (doc. 1). Le train qui roule sous leurs pieds évoque le voyage, la vitesse, deux phénomènes grisants. Les paysages peints sur leurs vêtements font rêver à des destinations nouvelles, inconnues. Tout paraît possible.

2 - Un premier groupe de personnages participe à la procession menée par le prêtre après la messe (doc. 2) : on les imagine recueillis, en train de prier. Ils découvrent les vacanciers arrivés et installés pendant la nuit. Leurs activités sont banales mais elles choquent les fidèles. En effet, ce sont tout d'abord des actes de la vie privée, commis en tenue légère : la toilette des femmes, le rasage d'un homme. Ce sont aussi des actions sacrilèges comme escalader les arbres du parc de la propriété, tricoter en plein air ou laisser faire les enfants sans intervenir dans une tenue – le caleçon – qui ne peut inspirer l'autorité.

3 - Le voyage a été décidé très rapidement, de façon impromptue, le soir de la fête du 14 juillet 1936, soit une semaine auparavant, moins d'un mois après la promulgation de la loi le 20 juin.

4 - Les personnages qui sont partis forment un groupe disparate, ni une famille, ni des amis mais pourtant une petite communauté liée. Le patron de la blanchisserie n'est pas parti mais il a laissé s'en aller en vacances sa fille et son fiancé, Gabin, chaperonnés par la mère de la jeune fille et un clochard, ami d'enfance de Mousseau qui tient lieu de père dans le groupe. Le curé de la JOC, c'est-à-dire très proche du monde ouvrier, apporte sa caution morale au groupe, les enfants orphelins du quartier complètent l'ensemble qui symbolise le petit peuple ouvrier de la banlieue parisienne.

5 - Tous les modes d'hébergement se sont développés fortement au cours des années 1976-1996 (doc. 4). Cependant, certains ont connu plus de succès. Ce sont les gîtes ruraux qui se sont le plus répandus (+ 130 % en 20 ans) mais il faut noter que ce type d'hébergement était rare en 1976. Les villages de vacances ont progressé dans les mêmes proportions : + 124 %, pour les mêmes raisons. Il est intéressant de suivre l'évolution des hôtels : ceux-ci sont à peine plus nombreux (+ 16 %) mais plus vastes : 42 % d'augmentation pour le nombre chambres. C'est la naissance des chaînes hôtelières aux vastes unités similaires d'un bout à l'autre du pays, voire du monde. Enfin le développement des hôtels de luxe est spectaculaire : + 90 %. Parallèlement, le succès des campings se confirme : + 31 %.

- **Confronter**

6 - La photographie du terrain de camping balnéaire (doc. 3) montre que, dès le début des années 1960, le phénomène touristique est massif sur les rivages très recherchés de la Méditerranée, le long du golfe du Lion, qui n'est pas encore mis en valeur au début des années 1960. Le graphique (doc. 5) révèle que dès cette période, plus du tiers des Français (40 %) partent en vacances, le processus enclenché dès lors ne fera que se renforcer. Le document 4 confirme qu'en 1976 les offres d'hébergement sont déjà très nombreuses, multiples. Au cours des années 1960, le tourisme est devenu un phénomène de masse.

7 - Cette évolution révèle l'augmentation phénoménale du nombre de vacanciers en vingt ans. Elle montre les possibilités de choix financier dans les offres : pour les plus modestes jusqu'aux plus argentés. Enfin, les modes d'hébergement se sont diversifiés, adaptés à toutes les envies, à d'autres lieux, à d'autres modes de vie, par exemple le village de vacances où chacun mène ses activités ou le gîte où la vie de famille se poursuit.

- **Rédiger**

8 - Les vacances des années 1930 aux années 1990

À partir de 1936, quand naissent les vacances, elles apparaissent comme une parenthèse extraordinaire, hors du commun des jours et du travail. Les vacanciers des années 1930 inventent leurs vacances, les improvisent. C'est une échappée dans le quotidien des jours qui ouvre de nouveaux horizons, donnent de la joie.

Au milieu des années 1960, 40 % des Français partent en vacances, leur nombre augmente vite au rythme du progrès social des Trente Glorieuses : ils sont 45 % cinq ans plus tard. L'hébergement le plus courant se fait sous la tente ou dans de petits hôtels très nombreux. Les Français qui bénéficient désormais de quatre semaines de congés partent plus souvent.

Au cours des années 1990, la tendance s'est confirmée. Désormais près des trois quarts des Français partent au cours de leurs cinq semaines de congés annuels. Les vacances sont prévues, financées, elles représentent 5 % du budget des familles. Face à cette demande aux budgets très disparates, les offres d'hébergement notamment se sont multipliées et adaptées à tous les budgets. 15 % des Français ont investi dans une maison secondaire, montrant ainsi leur attachement à une région de prédilection, d'autres choisissent la diversité en changeant de destination. La multiplication des gîtes ruraux révèle l'engouement pour le tourisme vert, les villages de vacances révèlent le goût de vacances à thèmes, sportives, actives.

Les vacances inespérées, spontanées des quelques aventuriers de l'été 1936 sont devenues planifiées, organisées bien longtemps à l'avance.

Cours

L'évolution des pratiques culturelles en France depuis 1850 (pages 42-43)

■ Objectifs

• Programme

« 3. L'évolution des pratiques socioculturelles.

3.1. L'évolution de la vie quotidienne : permanences et ruptures ; identité culturelle et mondialisation. »

• Contenu et démarches

– Repérer les évolutions des moyens de diffusion des pratiques culturelles de masse.

– Mettre en place les notions : pratique culturelle, identité culturelle, culture populaire, sociabilité, mode de vie.

■ Informations complémentaires

• Définitions

– *Identité culturelle* : ensemble des pratiques culturelles spécifiques à un groupe social, un peuple. La similitude des pratiques est à la fois un gage de reconnaissance mutuelle et un puissant moyen d'intégration au groupe.

– *Mode de vie* : façon de vivre caractérisée par l'organisation de la vie quotidienne.

• La télévision depuis 1945

À l'origine, la télévision est marginale, avec une diffusion très limitée puisque seulement 3 000 postes existent en France en 1950. Il faut attendre les années 60 pour qu'elle devienne le symbole de la culture de masse et du confort électroménager de la croissance. Une deuxième chaîne est créée en 1963 et la première émission en couleur a lieu en 1967.

Évolution de l'équipement des ménages en téléviseur (en %)

| | Taux d'équipement | Dont TV en couleur |
|------|-------------------|--------------------|
| 1960 | 12,5 | – |
| 1965 | 45 | – |
| 1970 | 69 | – |
| 1974 | 82,4 | 12,5 |
| 1982 | 91 | 57,8 |
| 1985 | 92 | 73,1 |
| 1995 | 94,4 | 93,8 |

Dans la mesure où elle est contrôlée par l'État, elle devient vite un instrument unique d'information. À ce titre, le concept de journal télévisé, inspiré de l'expérience déjà menée aux États-Unis, est repris en France le 29 juin 1949 par Pierre Sabbagh qui présente son premier journal, mais il n'y a que 1 794 postes de télévision en région parisienne. Puis à la fin des années 50, alors que la couverture nationale s'est améliorée et qu'il existe près d'un million de postes, Pierre Desgraupes, Pierre Dumayet et Pierre Lazareff lancent un magazine d'actualité, « Cinq colonnes à une » (1959-1968). En 1953, c'est grâce à la télévision et à son commentateur, Léon Zitronne, que le couronnement de la reine d'Angleterre, Élisabeth II, est suivi massivement. De même, la campagne présidentielle de 1965 en consacre l'importance politique, dans des propor-

tions beaucoup plus larges que lors des précédentes consultations. À partir de 1974 ce sont ses impératifs de débat télévisé qui s'imposent aux candidats. D'autres événements périodiques comme les jeux Olympiques, le Tour de France ou les conférences télévisées du général de Gaulle sont relayés par ce média. Quand l'occasion est exceptionnelle, comme l'astronaute américain Neil Armstrong foulant le sol lunaire à 3 h 56 min 20 s heure française, dans la nuit du 20 au 21 juillet 1969, alors la couverture est impressionnante et le public au rendez-vous. Ce n'est pas moins de 10 millions de postes de télévision qui sont allumés, provoquant ainsi une consommation électrique supérieure à 100 000 kW, si bien que EDF songe au petit matin à faire ouvrir trois barrages supplémentaires pour répondre à la demande. L'Office de la Radio-Télévision de France (ORTF), instauré en 1964 et placé sous la tutelle du ministère de l'Information, est dissous par Valéry Giscard d'Estaing qui souhaite plus de pluralisme. TF1, Antenne 2 et FR3 naissent alors en 1975 de cette réforme. Avec François Mitterrand, une Haute Autorité de l'Audiovisuel tente de couper les liens entre le pouvoir et la télévision. Au gré des alternances politiques, elle devient la CNCL (Commission Nationale des Communications et Liberté), puis CSA depuis 1989 (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel). Les années 80 voient aussi la création de nouvelles chaînes : payantes et cryptées comme Canal + (1984), hertziennes (la Cinq dont l'expérience tourne court – 1987 à 1992 –, TV6 devenue M6, la chaîne franco-allemande ARTE) ; ou encore la privatisation de TF1. Aujourd'hui, le développement des technologies numériques par câble ou par satellite transforme le format de la télévision et accroît d'autant l'intérêt économique et financier.

■ Suggestions pédagogiques

• Comment lancer la leçon ?

La problématique de la leçon peut être lancée en s'appuyant sur l'expérience des élèves en leur demandant de dresser la liste des derniers films à l'affiche des cinémas. Cela permettra de mettre l'accent sur l'importance de l'industrie cinématographique américaine et sur sa capacité à vendre ses productions à l'étranger, donc à participer au processus d'américanisation et de mondialisation de la culture.

• Quelles sont les activités possibles ?

Il est possible de partir de la carte sur les langues régionales (doc. 1) pour organiser une enquête sur la question. Pour cela, l'étude peut être circonscrite à la langue de la région. Quelques pistes peuvent alors être proposées aux élèves.

- On peut leur suggérer de s'adresser aux services de documentation des conseils généraux ou des conseils régionaux.
- De même, ils peuvent chercher dans la presse locale et dans l'antenne locale de FR3 s'il existe une émission ou une chronique en langue régionale et noter sa périodicité.
- On peut en envoyer certains enquêter auprès du rectorat de l'académie pour savoir si des cours en langues régionales sont organisés et si des épreuves en langue régionale sont proposées aux candidats des bacs généraux.
- On peut également demander de faire une recherche sur Minitel ou sur Internet pour trouver les associations de défense de l'identité culturelle.
- Des équipes peuvent enfin se rendre à la bibliothèque municipale, au fond régional, pour voir ce qui existe. L'intérêt est ainsi d'appréhender la vitalité ou l'anémie progressive d'un parler local.

■ Les documents

Doc 1 Géographie des langues régionales

La langue d'oïl, la langue d'oc et le franco-provençal constituent le domaine du français proprement dit. Schématiquement, la notion de langue d'oc apparaît au XIII^e siècle. Le terme désigne alors la langue par la manière de dire « oui », soit *oc*, en l'opposant aux contrées du Nord où le « oui » se prononce *oïl*. La notion de franco-provençal s'appuie sur une communauté de traits linguistiques particuliers. Les autres langues ne sont pas du français. Ainsi, le catalan et le corse se rattachent à d'autres langues romanes, le breton aux langues celtiques, l'alsacien aux langues germaniques. Quant au basque, il perpétue une langue indo-européenne.

Doc 2 Les débuts de la télévision

Le document replace bien la question du formidable pouvoir d'attraction qu'exerce le petit écran à ses débuts. La photographie est ici prise devant un magasin, « Le Centre de la Télévision » du BHV le 23 décembre 1953 à l'occasion de l'élection présidentielle. La densité de la foule révèle la faiblesse du taux d'équipement au début des années 50 dans la mesure où la télévision est encore un produit de luxe. Mais entre 1950 et 1958, le nombre de poste progresse de 3 000 à 990 000. Enfin, il est utile de rappeler que, sous la IV^e République, le président de la République est élu par les parlementaires. Lors de l'élection de 1953, treize tours de scrutin furent nécessaires pour élire René Coty : il était le seul à avoir eu une position neutre sur la brûlante question de la Communauté Européenne de Défense.

Doc 3 L'aventure du théâtre populaire

L'auteur du texte, Jean Vilar (1912-1971), est l'un des personnages clefs à l'origine du recensement du théâtre dans le débat politique et idéologique de la Libération. Sa trajectoire personnelle révèle un caractère de génie à la recherche de l'esthétique, convaincu de l'engagement de l'État pour un « théâtre service public ». Élève de Charles Dullin et excellent comédien, il dirige une compagnie ambulante, La Roulotte, en 1941 et se fait remarquer par le large choix du répertoire qu'il sert. C'est la consécration en 1945 quand il monte *Meurtre dans la cathédrale* de T.S. Eliot. En 1947, il crée le Festival d'art dramatique d'Avignon dont le rayonnement devient alors considérable. De 1951 à 1963, il reprend en mains le Théâtre National Populaire installé au palais de Chaillot. Il parvient à donner une vie nouvelle à des œuvres classiques, les rendant accessibles à un large public qu'il n'hésite pas à initier à l'art dramatique et à fidéliser dans le cadre de l'association des Amis du Théâtre Populaire. Les comédiens les plus talentueux, comme Gérard Philipe dans le rôle du *Cid* ou du *Prince de Hombourg*, participent alors à cette formidable expérience.

Doc 4 Les idoles de la jeunesse des années 60

La photographie montre trois jeunes chanteurs yé-yé devenus les idoles des jeunes des années 60. Il s'agit, de droite à gauche, de Jean-Philippe Smet alias Johnny Hallyday, de Annie Chancel alias Sheila et de Christian Blondiau alias Long Chris. Leurs noms d'emprunt ainsi que leurs tenues vestimentaires typiques de l'Ouest américain témoignent d'une manière exceptionnelle de la profonde influence des États-Unis qui les animent. De ce fait, cette imprégnation culturelle se prolonge aussi sous la forme d'autres modes d'expression, comme le cinéma et en particulier dans le cadre d'un western, tourné en Camargue, dans lequel Johnny Hallyday tient la vedette, intitulé *D'où viens-tu Johnny ?*

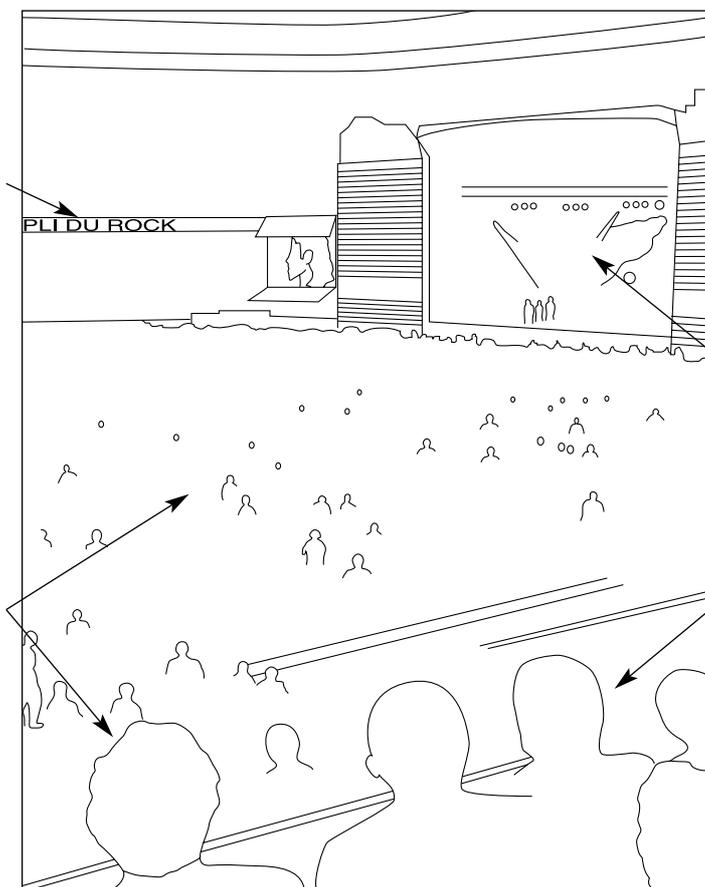
Johnny Hallyday est la figure emblématique du mouvement yé-yé. C'est précisément le 14 mars 1960 qu'il sort chez Vogue son premier disque, dans lequel il pratique les sons d'outre-atlantique pour donner *Laisse les filles* ou *T'aimer follement*. Néanmoins, l'accueil est des plus tièdes mais il faudra attendre un mois pour qu'il soit invité à la télévision. Il passe le 18 avril à *L'École des vedettes* d'Aimée Mortimer et parvient, du haut de ses 17 ans, à crever l'écran grâce à son énergie et à sa voix. Alors que son disque ne s'était vendu qu'à 12 000 exemplaires en un mois, plus de 100 000 disques sont vendus en quelques jours. Durant l'été, c'est la consécration avec la sortie de son deuxième disque, *Souvenirs, souvenirs*.

Doc 5 Concert de Michael Jackson à Paris, au Parc des Princes en 1988

Le document correspond à l'un des concerts organisés par la rock star américaine, Michael Jackson. Ce chanteur amorce en fait sa carrière très jeune, dans les années 70 avec ses frères dans le groupe des Jackson Brothers. Il rencontre un succès mondial dans les années 80 grâce à des albums comme *Thriller* en 1984 ou *Bad* en 1987 qui se vendent à 30 millions d'exemplaires, à une occupation très dynamique et rythmée de la scène et à une utilisation commercialement intelligente de supports de promotion que sont les clips-vidéo.

L'organisation du concert est assurée par des grandes entreprises comme la chaîne RTL qui assure la campagne de publicité ou la FNAC (« Ampli du rock ») qui se charge de la vente des billets.

Les fans assistent au concert et assistent en même temps à la retransmission de celui-ci sur un grand écran.



Les jeux de lumière et de brumes artificielles mettent en valeur l'occupation de la scène.

Pour accueillir un public aussi nombreux, les tribunes de grands stades comme le Parc des Princes sont occupées.

■ Réponses aux questions

• L'émergence d'une identité culturelle régionale

1 - La réponse est fonction de la situation locale.

2 - L'image permet d'insister sur l'important pouvoir d'attraction qu'exerce la télévision à ses débuts, au moment où cet objet est encore rare, donc précieux.

• Le développement d'une culture de masse

3 - Jean Vilar considère en 1944 que l'État doit engager une politique en faveur du théâtre. Son argumentation s'appuie sur plusieurs éléments que l'élève peut sélectionner :

- lignes 3-4 : le théâtre « témoigne de l'âme de la cité »
- ligne 8 : il révèle « la grandeur d'une civilisation »
- lignes 16-17 : il doit être considéré comme « une religion de l'homme »
- ligne 22 : une politique du théâtre permet de « prouver ses vertus d'homme et d'artiste ».

• Les débuts d'une culture mondiale

4 - Les deux documents aident à aborder le phénomène de l'américanisation de la jeunesse française. Cela passe par l'adoption de modes vestimentaires, qui expriment par exemple l'identification aux cow-boys dans les années 60, et par une influence musicale, d'Elvis Presley – dont la gestuelle est reprise par Johnny Hallyday – à Michael Jackson.

Dossier

Le football, sport d'élite devenu sport de masse (pages 44-45)

■ Objectifs

• Programme

« 3. L'évolution des pratiques socioculturelles. 3.1. L'évolution de la vie quotidienne.

On peut envisager la culture dans ses rapports avec le corps (vêtement, sport) [...], les formes de sociabilité. »

• Contenu et démarches

Le football est aujourd'hui un sport de masse. Il s'agit de montrer qu'il n'en a pas toujours été ainsi. La démarche de ce dossier est double.

- Étudier la culture dans ses rapports avec le corps.
- Comprendre le passage d'une pratique pour un petit nombre vers le plus grand nombre.
- Comprendre ce mécanisme de passage, de translation d'une classe vers une autre.
- Mettre en avant les notions de mode de vie, de sociabilité, de pratique socioculturelle pouvant aller jusqu'à montrer l'identité d'une classe.

■ Suggestions pédagogiques

• Comment lancer le thème du dossier ?

Le dossier peut fort bien servir d'accroche, d'introduction à la leçon sur l'évolution des pratiques culturelles depuis 1850. Le document 2 permet cette démarche en montrant la diffusion d'une pratique culturelle et le document 3 sa diffusion sociale.

L'étude portant pour une grande part sur la Grande-Bretagne, il est aussi possible de travailler cette double page sous l'angle d'un prolongement de cours.

• Comment faire le parallèle avec le cours ?

Si l'étude du dossier est effectuée en cours (car il peut aussi faire l'objet d'un travail autonome à la maison), il conviendra de montrer la reprise des grands points d'ancrage de la leçon, en l'occurrence la constitution d'une culture populaire, d'une culture de masse, mais aussi d'une culture mondiale.

• Sur quels documents insister ?

Le document 2 n'est pas connu, il présente l'extension chronologique et spatiale de la pratique. On peut relever la rapidité de progression, mais aussi s'attacher aux pays progressivement conquis et à ceux qui par contre restent en retrait.

Si le temps manque, il est possible de mener une étude des documents 4 et 5 comme une mini-étude de cas portant sur l'histoire d'un club.

■ Informations complémentaires

• L'ancrage du football dans la société

Le football va déjà au début du siècle au-delà du simple passe-temps. L'historien Éric J. Hobsbawm considère qu'il s'agit d'une nouvelle « religion laïque », les croyants étant symbolisés par des supporters et le sanctuaire par le stade. Trois motifs contribuent à ancrer le football dans la culture populaire :

- le principal attrait de ce sport tient dans la possibilité de moduler les rencontres entre les clubs. Très vite, les tournois entre les quartiers, puis des championnats sont organisés. Les coupes s'échangent d'une année sur l'autre et des niveaux ou divisions sont créés. Cette pratique cristallise la passion des supporters sur leur club et permet les paris et les discussions ;
- la multiplication n'est possible que grâce au développement des réseaux de transport. Dès les années 20, les espaces de la compétition s'étendent par l'intermédiaire des réseaux de chemin de fer. Ceux-ci transportent les joueurs et les spectateurs. Il faut attendre l'autocar pour que les espaces ruraux soient à leur tour desservis ;

– devant l'engouement populaire, le relais est très vite repris par les médias. Les journaux diffusent résultats et commentaires. Ils sont, en Grande-Bretagne, à l'origine des premiers aménagements des stades : des cabines de presse et de poste de téléphone. Ainsi, à Londres, les journaux sont en vente 30 minutes après la fin des matchs.

• Évolution du type de jeu

La liesse et l'emballement pour le football modifient la pratique sportive.

– Dans un premier temps, le jeu de passes (*passing game*) supprime le dribble (*dribbling game*). Cette évolution vers un jeu à « l'écossaise » va de pair avec l'ouverture vers les classes populaires. Liant ces deux remarques, les historiens considèrent que l'individualisme de la bourgeoisie est remplacé par le sentiment de groupe des ouvriers. Le jeu devient plus spectaculaire.

– Par la suite, plus que l'exhibition, c'est le résultat le plus important. La nouvelle technique de jeu consiste alors à contrôler le centre du terrain (dans ce cas, les arrières comme les milieux de terrain peuvent se transformer en attaquants lors d'une action). Depuis les années 60, ce concept de jeu a deux conséquences : des matchs moins spectaculaires et moins de buts.

• L'encadrement des clubs

La gestion et l'encadrement des clubs a évolué tout comme les enjeux de ce sport. La typologie qui suit s'inspire de l'ouvrage *L'Histoire du football* d'Alfred Wahl.

| | |
|-------------|--|
| 1860-1920 | Enseignants |
| 1920-1930 | Professions libérales ; petits patrons |
| 1930-1960 | Industriels, négociants |
| Depuis 1960 | Magnats des affaires ; entreprises internationales |

■ Les documents

Doc 4 Le Thames Iron Football Club

Les ambitions de l'équipe sont grandes et dès 1896, le club s'étoffe des premiers transfuges. En 1897, le propriétaire offre un stade près des locaux de l'entreprise. Les premiers matchs contre des équipes professionnelles s'organisent. L'amateurisme disparaît à tel point que le Thames Iron Football Club devient en 1898 la meilleure équipe du West End. La porte est ouverte vers le professionnalisme. Inscrit en seconde division de la Southern League, l'équipe joue parmi les grands. Cependant, 27 des 30 joueurs ont été remplacés. Cette tactique marque la fin de l'équipe d'entreprise.

■ Réponses aux questions

• Lire

1 - Il s'agit de la photographie de l'équipe du F.C. Arsenal de Londres. Elle a été prise en 1888. En arrière-plan, la façade, les fleurs, les grandes baies vitrées dénotent d'un cadre assez chic. Les chaussures hautes, les grandes chaussettes et les pantalons 3/4, ainsi que la chemise boutonnée, du fait du style, sont assez révélatrices d'un rang social relativement élevé.

2 - La Grande-Bretagne est le berceau du football. Les deux périodes les plus prégnantes sont celles qui vont de 1860 à 1889 et de 1890 à 1919.

3 - Il y a d'abord la Grande-Bretagne puis une progressive extension vers les pays européens et quelques pays d'Amérique latine entre 1860 et 1889. Par la suite, l'Europe centrale et les pays sous influence européenne (colonies et protectorats) sont eux aussi acquis à la pratique du football.

4 - « L'extension sociale du jeu » est l'expression utilisée pour signifier que les équipes s'ouvrent à des joueurs de classes sociales plus populaires. On parle aussi de glissement social dans la mesure où progressivement on va assister à la création d'une équipe constituée uniquement d'ouvriers et d'employés.

• Confronter

5 - Le club de football n'a d'autres buts que de détourner les ouvriers des activités syndicalistes et donc d'éviter que ces derniers ne se réunissent pour contester les dirigeants de l'entreprise ou ne participent à des grèves. L'esprit de coopération et de solidarité est le second motif de la création du club. Le peu de loisirs qui existaient et peut-être la possibilité de rencontrer d'autres clubs peuvent expliquer en partie le succès.

6 - Plusieurs éléments peuvent être mis en valeur. D'abord, certaines équipes refusent d'ouvrir leurs portes à des joueurs d'origine populaire pendant que d'autres préfèrent créer des équipes à l'intérieur d'une même couche sociale. De plus, le jeu des équipes populaires est qualifié de « sauvage ». Dans le cas du Thames Iron Football Club, on voit bien que la ségrégation existe entre les dirigeants issus d'une catégorie sociale élevée et les joueurs issus de catégorie populaire.

7 - La pratique s'étend parfois de façon informelle dans les quartiers populaires ou de façon plus officielle lors de la création d'un club par une entreprise. Les clubs ont aussi compris que s'ils voulaient améliorer le niveau de jeu, il fallait ouvrir le club à d'autres horizons. Il faut ajouter que les loisirs s'organisent peu à peu et que l'extension mondiale permet la multiplication des rencontres et des possibilités d'ascension sociale pour les joueurs talentueux.

• Rédiger

8 - Sport dérivé du rugby, le football voit sa pratique se développer d'abord dans les universités anglaises. De par le recrutement des étudiants, ce sport est réservé à une élite de la société victorienne jusqu'au début du ^{xx}e siècle.

Pourtant, l'engouement est rapide ; et, très progressivement mais très sûrement ce jeune sport va connaître une extension à la fois géographique et sociale.

– Géographique, car issu de la Grande-Bretagne, le football s'étend d'abord à proximité dans les pays européens puis au reste du monde sous l'impulsion de la colonisation et des voyages.

– Sociale aussi, car le sport est collectif, les règles simples et le matériel peu onéreux. Les classes populaires vont donc s'y intéresser et les clubs devront peu à peu ouvrir leurs portes aux joueurs des classes ouvrières.

Les patrons des usines voient dans la création de clubs d'entreprise le moyen de renforcer la solidarité mais aussi de museler les vellétés de syndicalisme. Ainsi le propriétaire des chantiers navals décide-t-il, en 1885, de créer des activités pour ses ouvriers. Le but est de fédérer l'entreprise mais surtout, il s'agit d'éviter une nouvelle grève par des « loisirs » tels que les clubs de théâtres, de musique, de tempérance mais surtout... le football. Deux équipes sont constituées et les tournois remplacent les réunions syndicales. La perspective d'un semi-professionnalisme et de la Coupe d'Angleterre ont vite balayé le ressentiment.

Le sport d'élite devient un sport de masse. Les supports se font de plus en plus nombreux car bientôt les rencontres entre clubs se multiplient, les coupes et tournois sont inventés. Le football se structure. Pourtant, chacun reste à sa place, car si le football se démocratise, les cadres dirigeants demeurent souvent issus des classes aisées.

Exercices

Les budgets des familles depuis 1900 (pages 46-47)

■ Objectifs

• Programme

« 3. L'évolution des pratiques socioculturelles depuis 1850.

3.1. L'évolution de la vie quotidienne. »

• Contenu et démarches

L'ensemble des exercices porte sur l'étude de budgets de diverses catégories professionnelles au cours du XX^e siècle. Il s'agit de :

- saisir des évolutions sur la longue durée,
- repérer les ruptures, noter les continuités par le travail sur les chiffres des tableaux,
- donner du sens aux évolutions ou aux situations étudiées.

Le recours à la fiche méthode peut être d'un précieux secours.

On attend donc des élèves qu'ils évaluent des évolutions, qu'ils les quantifient, les qualifient (augmentation, baisse), qu'ils les analysent et qu'ils cherchent à leur donner du sens en confrontant les évolutions observées aux acquis des cours qui précèdent.

■ Suggestions pédagogiques

• Comment organiser les activités des élèves

On fait repérer que trois exercices portent sur le début du siècle (1, 2 et 4), un sur la période de l'entre-deux-guerres (3) et deux sur la période de l'après-Seconde Guerre mondiale (5 et 6).

La mise en perspective doit permettre d'apprécier les transformations intervenues : par exemple, l'alimentation qui absorbe près de 90 % des dépenses des mineurs – qui forment pourtant une profession relativement bien payée en 1900 – ne représente plus qu'une part modeste d'un budget aujourd'hui, y compris pour un budget ouvrier.

■ Les documents

• Exercice 1. Le budget d'une famille de mineurs en 1900

Les compagnies minières, propriétaires des logements des mineurs – les corons – les leurs concèdent pour un loyer symbolique. Le logement du mineur présente alors un degré d'hygiène et de confort à peu près sans équivalent dans le monde ouvrier. Le logement fait partie des avantages matériels offerts par les compagnies pour attirer la main-d'œuvre et la retenir. *A contrario*, le mineur licencié perd son logement en même temps que son travail.

La compagnie des mines de Lens, par exemple, possède en 1911 6 735 maisons regroupées en 15 cités. Ces logements abritent 9 160 ouvriers mineurs et une population totale de 29 160 personnes, soit cinq à six fois le reste de la population lensoise.

Très tôt les corons, tous semblables, sont pourvus d'un jardin potager. Ils sont regroupés en cités. Celles-ci forment un monde à part. Regroupées à proximité des puits de mine – les fosses –, les cités sont souvent désignées par un numéro ou par un nom qui évoque une conquête coloniale (cité du Maroc par exemple pour les cités érigées aux environs des années 1910) ou par celui d'un saint du calendrier religieux. Chaque cité ou groupe de cités possède son école, son église, ses commerces qui appartiennent aux compagnies. C'est un monde clos qui n'a que très peu de relations avec les autres habitants des communes du pays minier. Mais c'est un monde dont la sociabilité est très forte. Les solidarités de voisinage prolongent l'indispensable solidarité du « fond ».

• Exercice 2. Les jardins ouvriers

Compléments indispensables du revenu du ménage de mineurs, le jardin permet de varier et d'enrichir l'alimentation. Le travail du jardin, activité de plein air, procure en outre au mineur de fond des joies sans cesse renouvelées. Enfin, le jardin est un facteur non négligeable de stabilisation d'une main-d'œuvre qui aurait facilement tendance à pratiquer la mobilité.

En 1924, le responsable des jardins ouvriers de la compagnie des mines de Lens s'exprime ainsi : « Parmi les difficultés qu'ont à vaincre les chefs d'industrie, celle de se procurer la main-d'œuvre nécessaire à leur exploitation n'est pas la moins importante. Trouver un personnel d'élite, se l'attacher pour le conserver ensuite, devient chaque jour de plus en plus difficile. (...). En mars dernier, je causais avec une femme de mineur. Son mari était mécontent ; à tort ou à raison, avec un mélange des deux sans doute, les affaires allaient mal avec son surveillant. Il était trop fier pour se plaindre directement à M. Cuvelette [le directeur], il aurait voulu non pas quitter la Société, mais simplement changer de fosse [donc de logement].

La femme comprenait son mari, mais elle me disait en regardant son jardin : "Il y a là plus de 2 000 poireaux, à six sous pièce, cela fait une somme. Mon beau parc de pissenlits, mon oseille, les artichauts, mes groseilliers, mes fleurs, il faudrait *bricarder* tout cela, Louis a eu tant de mal à faire son parterre, il faudrait recommencer encore. Son surveillant a tort, mon homme a la tête près du bonnet, il demanderait bien son changement, mais il y a tout cela qui nous tient." »

■ Corrigé des exercices

• Exercice 1. Une famille de mineurs en 1900

Note liminaire : l'exploitation des informations contenues dans le tableau suppose quelques opérations arithmétiques simples pour faire apparaître des ensembles signifiants.

1 - L'ensemble des dépenses alimentaires représente une somme de 1 647 francs par an sur un budget total de 1 831 francs. D'emblée, il apparaît nettement que l'alimentation représente, et de loin, le poste des dépenses le plus important. Part des dépenses : $\frac{1\,647}{1\,831} \times 100 = 90 \%$.

2 - La part du budget consacrée au logement est très faible : le loyer n'est que 66 francs par an, soit 3,6 % des dépenses totales.

3 - La part du budget destinée à l'habillement ne représente que 53 francs soit 2,9 % du total.

• Exercice 2. Les dépenses alimentaires en 1900

1 - Le pain, les pommes de terre, le beurre et la bière semblent constituer la base de l'alimentation. Le pain à lui seul représente environ 20 % des dépenses alimentaires.

2 - Ces quatre produits représentent près de la moitié des dépenses alimentaires. Et environ 48 % du budget annuel de cette famille.

3 - Les jardins potagers permettent d'apporter un complément alimentaire important en légumes frais. Sur la photographie on peut identifier, au premier plan, des choux.

• Exercice 3. Le coût de la vie dans les années 1930

1 - Le coût de la vie est exprimé en temps de travail nécessaire pour se procurer un bien. Si le temps diminue cela signifie soit que les salaires horaires augmentent, donc à temps de travail égal le salaire est plus élevé, soit que les prix des produits baissent ou les deux.

Si le temps de travail nécessaire pour se procurer un bien s'accroît, cela signifie soit que le salaire horaire diminue, soit que les prix augmentent plus vite que les salaires.

2 - Globalement le temps de travail nécessaire diminue entre 1930 et 1938 comme le montre la tableau ci-après. Cette baisse traduit à la fois la hausse des salaires après 1930 et les effets de la crise économique agricole qui fait chuter les prix.

Évolution de la durée du travail nécessaire pour l'achat de produits et de services

| Produit ou service acheté | Évolution de la durée nécessaire de travail |
|---------------------------|---|
| 1 kg de bœuf | - 27,3 % |
| 1 kg de pain blanc | - 13,2 % |
| 1 kg de beurre | - 24,5 % |
| 1 litre lait | - 26,8 % |
| 1 litre de vin ordinaire | - 66,6 % |
| Une coupe de cheveux | - 16,6 % |
| Un journal quotidien | + 14,2 % |

3 - En 1938, le coût du journal est 3,75 fois moins élevé que celui d'un litre de lait, mais le temps de travail pour acquérir le premier s'est accru de 14,2 % quand le temps de travail pour acquérir le second a diminué de 26,8 %.

4 - Entre 1930 et 1938, le coût de l'alimentation baisse. Cette baisse se traduit par une diminution sensible du temps de travail nécessaire pour acquérir ces biens de 13 à 66 %.

• **Exercice 4. Le travail à domicile en 1913**

1 - D'après le texte trois personnes travaillent dans cette micro-entreprise : « Mme veuve B. travaille avec sa jeune fille et une apprentie ».

2 - La durée du travail est de 10 heures par jour pour un gain moyen de 10 francs :

- lignes 10-12 : « Mme B. et sa fille ainsi que l'apprentie travaillent 10 heures par jour mais s'il le faut la mère et sa fille veillent. »

- Lignes 14-15 : « dans ces conditions, l'entrepreneuse estime le gain de son petit atelier à 10 F en moyenne par jour ».

3 - Les recettes et les dépenses connues par an :

Le coût des fournitures est de 1,20 F par semaine. Le travail se fait durant 250 jours en moyenne, soit environ les deux tiers d'une année, c'est-à-dire environ 35 semaines.

| Recettes connues | Francs | Dépenses connues | Francs |
|------------------|--------|-------------------------------|--------|
| Gain brut | 2 500 | Fournitures (1,20 franc × 35) | 42 |
| | | Loyer | 400 |
| | | Transport | ? |
| | | Salaire apprentie | ? |
| | | Total des dépenses connues | 442 |

4 - L'atelier fabrique des roses artificielles. Une baisse des commandes se traduirait par une diminution de la durée du travail donc des recettes. D'ailleurs le texte (lignes 8-9) fait allusion aux « périodes de court chômage ».

5 - Les revenus sont étroitement dépendants du niveau des commandes. Toute baisse de ce niveau peut provoquer des périodes de chômage. Par ailleurs, la maladie, lorsqu'elle empêche de travailler (ligne 9) limite également les revenus. Si on soustrait les 52 dimanches de l'année (le dimanche est jour légal de repos depuis 1906), sachant que la durée du travail dans cet atelier est de l'ordre de 250 jours par an, on peut estimer la durée du chômage à une soixantaine de jours par an.

Il faut rappeler qu'en 1913, ni les maladies, ni les périodes de chômage ne donnent lieu à la moindre prise en charge dans la très grande majorité des professions.

La durée hebdomadaire du travail est néanmoins fort longue : 10 heures au moins. Plus si c'est nécessaire (lignes 11-12).

Les conditions de logement sont médiocres : la chambre, unique, sert également d'atelier.

Pourtant (lignes 21 à 23), « Mme et Mlle B. se déclarent satisfaites de leur métier, elles gagnent bien leur vie mais en travaillant beaucoup ».

• **Exercice 5. Les transformations des budgets depuis 1959**

1 - La part du budget consacrée à l'alimentation ne cesse de baisser. En une quarantaine d'années, elle passe de 37,7 % du budget (1^{re} place) à 17,9 % (2^e place) soit un recul de 52,5 %.

2 - C'est la ligne budgétaire consacrée aux transports et aux communications qui augmente le plus : elle fait plus que doubler en 40 ans (+ 114,4 %). D'après le tableau, c'est entre 1959 et 1970 que cette dépense augmente le plus, c'est-à-dire durant la période qui voit l'équipement massif des ménages en automobiles.

3 - En 1959, comme en 1970, l'alimentation est la ligne budgétaire la plus importante. En 1997, c'est le logement qui accapare la part la plus importante du budget : 22,5 %, près de 30 % si on ajoute les dépenses liées à l'équipement du logement.

On peut traduire ces évolutions sous forme d'un tableau de synthèse.

Évolution de la structure du budget-type de 1959 à 1997

| | Évolution 1959-1970 | Évolution 1970-1997 | Évolution 1959-1997 |
|---------------------------|---------------------|---------------------|---------------------|
| Alimentation | - 31 % | - 31,1 % | - 52,5 % |
| Habillement | - 20 % | - 45,8 % | - 56,6 % |
| Logement | - 6,7 % | + 47 % | + 37,2 % |
| Équipement du logement | ? | - 28,4 % | ? |
| Santé | - 25,2 % | + 45 % | + 8,4 % |
| Transports, communication | + 76,3 % | + 21,6 % | + 114,4 % |
| Loisirs, culture | = | + 7,2 % | + 7,2 % |
| Autres | + 16,1 % | + 14 % | + 32,3 % |

• **Exercice 6. Les revenus par catégories professionnelles de 1962 à 1976**

1 - Les cadres supérieurs dépensent en 1962, 600 francs de plus que les ouvriers pour se nourrir. Cette différence de coût résulte sans doute de la consommation de produits de meilleure qualité, donc plus chers. La faible dépense des ouvriers agricoles s'explique sans doute par la place importante de l'autoconsommation des produits de jardins.

2 - Part du revenu consacré à l'alimentation pour chaque budget en 1962 :

cadre supérieur : 6,9 % ; exploitants agricoles : 10,8 % ; employés : 11,3 % ; ouvriers : 15,9 % ; ouvriers agricoles : 17,4 %.

La dépense la plus importante ne signifie donc pas la part des dépenses la plus élevée. À l'inverse, ce sont les ouvriers agricoles qui dépensent le moins pour leur alimentation en quantité, mais qui y consacrent en proportion la place la plus importante.

3 - Les écarts entre les revenus les plus hauts et les revenus les plus faibles en 1962 : 32 200 francs. On peut également dire qu'en 1962, un cadre supérieur dispose d'un revenu quatre fois supérieur à celui d'un ouvrier agricole.

En 1976, les écarts entre les revenus les plus hauts (cadre supérieur) et les revenus les plus faibles (ouvriers agricoles) sont de 69 000 francs ; en valeur, les écarts ont donc été presque triplés. Pourtant, en 1976, un cadre supérieur ne gagne plus que 2,5 fois plus qu'un ouvrier agricole.

Cela signifie que durant la période 1962-1976 les écarts de revenus se sont réduits : les revenus des cadres supérieurs ont été environ triplés ; ceux des ouvriers agricoles ont été multipliés environ par cinq.

4 - La réponse à la question suppose le calcul de l'augmentation des revenus pour chacune des catégories du tableau :

| Catégorie professionnelle | Augmentation des revenus |
|---------------------------|-----------------------------|
| Cadre supérieur | Revenu triplé |
| Exploitant agricole | Revenu multiplié par quatre |
| Employés | Revenu multiplié par quatre |
| Ouvriers | Revenu multiplié par quatre |
| Salariés agricoles | Revenu multiplié par cinq |

C'est donc le revenu des salariés agricoles qui a le plus augmenté en proportion. Cependant, en 1976, c'est encore la catégorie professionnelle qui a le plus faible revenu parmi les exemples retenus.

5 - Le revenu des employés a été multiplié par quatre. Comme en 1962, le revenu moyen de cette catégorie est du même ordre de grandeur que celui des ouvriers.

Préparer le bac

Les loisirs des années 1930 (pages 48-49)

■ Objectifs

• Programme

« 3. L'évolution des pratiques socioculturelles depuis 1850.

3.1. L'évolution de la vie quotidienne. »

• Contenu et démarches

Cette évaluation conclut les pages consacrées à l'évolution des pratiques socioculturelles en France. Le travail proposé est construit sur le modèle des sujets de baccalauréat. Les élèves doivent analyser et mettre en relation un corpus documentaire, construire la synthèse à partir de ce travail préalable et réinvestir les connaissances acquises dans les leçons qui précèdent.

Le sujet est limité aux années 1930, c'est-à-dire une période plutôt courte au regard du programme : il s'agit donc plus d'étudier une situation historique qu'une évolution longue.

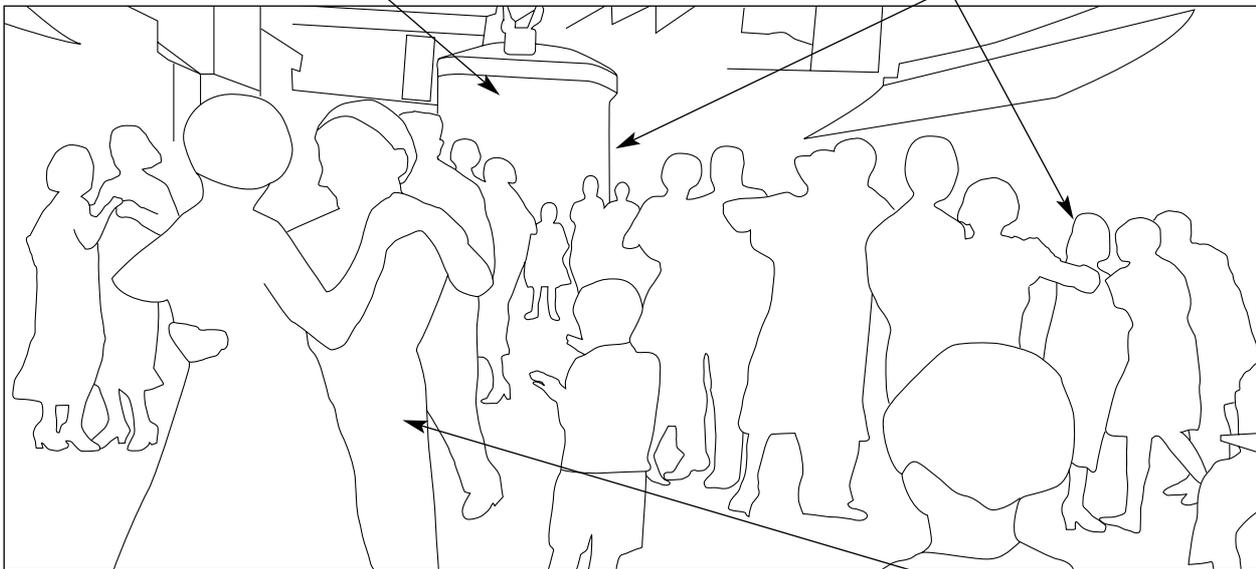
Le choix de cette période de durée limitée se justifie par l'importance des changements qui s'imposent alors dans les distractions et les loisirs des Français : diffusion massive des nouveaux moyens de communication, radio et cinéma, succès du sport spectacle et en même temps permanence des distractions traditionnelles comme le bal. L'importance de cette période tient aussi et surtout à l'extraordinaire nouveauté que sont les congés payés à partir de 1936. C'est d'ailleurs le thème du dossier qui précède cette évaluation.

■ Les documents

Doc 1 Le bal du 14 Juillet à Paris dans les années 1930

La rue appartient au peuple : les autobus sont arrêtés au milieu de la foule.

Le spectacle est d'abord celui que le peuple se donne à lui-même. Les spectateurs sont au moins aussi nombreux que les danseurs.



Le bal du 14 Juillet est la forme la plus répandue des réjouissances de cette journée. On compte plus de 1 200 bals à Paris seulement !

Les airs de valse, de valse-musette, de java font tourbillonner les couples de danseurs.

Le 14 Juillet est devenu fête nationale en 1880. C'est lors du premier 14 Juillet que le président Grévy remet le drapeau de la République aux régiments. Cette fête est donc une fête avant tout patriotique et républicaine. C'est le 14 juillet 1883 qu'est inaugurée la statue de la place de la République. C'est également un 14 juillet, en 1935, que la foule parisienne prête le serment du « Rassemblement populaire » qui préfigure le Front populaire vainqueur des élections l'année suivante.

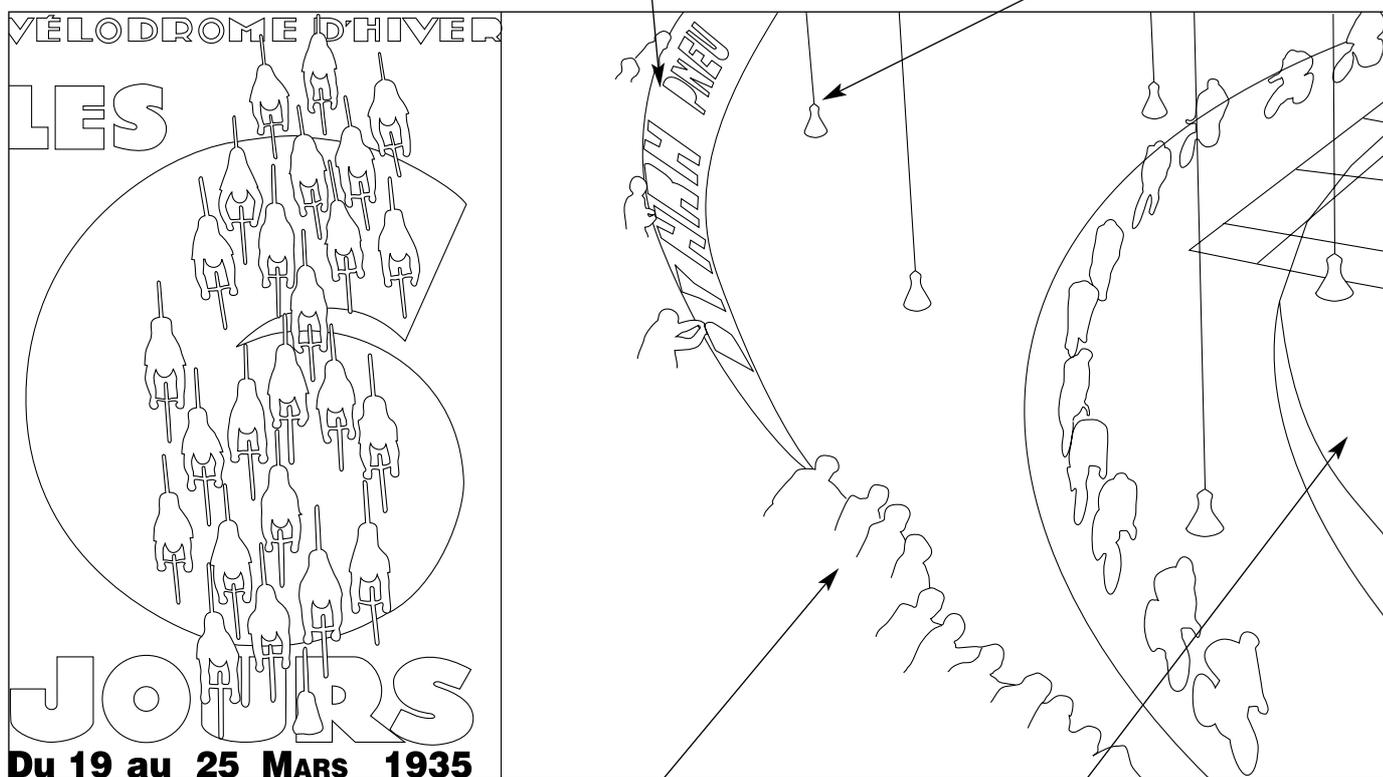
Le 14 Juillet est aussi une fête populaire. Ce jour-là les citoyens, comme en 1789 et en 1790, prennent la rue et les places. C'est alors que se multiplient les bals et les feux d'artifices.

Doc 2 La course cycliste des Six Jours de Paris au Vélodrome d'hiver

Le vélodrome d'hiver (le « Vel'd'hiv' ») est installé au n° 8 du boulevard de Grenelle. Il a été construit par Gaston Lambert qui avait conçu, en 1903, la première piste en salle de Paris dans la Galerie des Machines de l'exposition de 1889. C'est la destruction de cette galerie qui amène l'édification du Vel'd'hiv. Celui-ci est détruit en 1959.

La « réclame » contribue au financement des épreuves. Les apéritifs Byrrh, très populaires alors, ont leur siège à Thuir, en Roussillon.

La course de relais est périodiquement relancée par les primes offertes par les marques qui affichent les réclames ou par de riches spectateurs. En effet, il est fréquent que des « fêtards » fortunés viennent « s'encanailler » dans ce temple du plaisir populaire. L'éclairage nous rappelle que la course tourne 24 h / 24.



Cette année-là, la course se déroule en pleine campagne pour les élections générales. Celles-ci se soldent par le succès du Front populaire.

Dans les deux étages de gradins se presse un public essentiellement populaire : on ne distingue guère de chapeaux. Ce public vibre lors des sprints et reprend à pleins poumons les airs à la mode chantés par les vedettes de l'époque.

Si le « Vel'd'hiv » est surtout voué au vélo, il abrite d'autres compétitions : la boxe surtout, mais aussi le patin à glace. Des opéras y furent montés. Enfin cette très grande salle accueille également des meetings politiques de tous bords.

Ce document en comporte en réalité deux :

– la partie gauche est la reproduction d'une affiche annonçant l'édition de 1936 de la célèbre épreuve dont la première édition eut lieu du 13 au 20 janvier 1913, avec seize équipes engagées (trente-deux coureurs). C'est une paire américano-australienne qui remporte cette première. L'idée d'une course en continu d'une durée de six jours vient des États-Unis. Les premiers six jours ont lieu à New York en 1891. Dans cette première course les participants sont engagés individuellement et pédalent donc pendant six jours sans interruption ! Dès la deuxième année cependant, par réalisme et par « humanité », les coureurs s'engagent par équipe de deux et se relaient. Le succès est rapidement considérable, l'engouement pour les compétitions de bicyclette est énorme. Des courses du même type sont organisées dans les pays anglo-saxons d'abord : Canada, Australie, Grande-Bretagne, puis elles gagnent l'Europe continentale : Allemagne, puis France ;

– la partie droite est une photographie prise lors d'une version des six jours au cours des années 30, dans l'un des virages en falaise, de 4,90 m.

Avec Seconde Guerre mondiale, le Vel'd'hiv' connaît sa période sombre. Le sommet est atteint lors de la grande raffe des 16 et 17 juillet 1942 au cours de laquelle 13 152 Juifs dont plus de 6 000 femmes et 4 000 enfants sont parqués dans le vélodrome avant d'être envoyés à Auschwitz pour y périr. En 1944, des « collabos » y sont internés, puis en 1958, des Algériens.

Doc 5

L'équipement en postes de radios TSF en 1933

La radio est une invention de la fin du XIX^e siècle. Elle résulte des travaux de Marconi.

Mais le véritable développement de ce nouveau moyen de communication date des années qui suivent la Grande Guerre. Les postes de plus en plus performants et de moins en moins encombrants équipent un nombre croissant de foyers.

En 1932, se déroule la première campagne électorale qui utilise la radio : cet intérêt des politiques pour la TSF témoigne de l'importance de l'équipement des ménages dès le début des années 1930. Cette innovation va bouleverser la vie politique : progressivement, les campagnes pour les élections des députés, jusque-là locales, deviennent des campagnes législatives nationales. Désormais, un homme politique peut s'adresser en même temps à tout le pays.

■ Corrigé des questions

• Documents 1 et 2

1 - Le document 1 montre une foule joyeuse et de nombreux couples de danseurs qui occupent la rue. Tout le monde ne danse pas mais tout le monde participe en admirant le spectacle, soit debout, soit assis à la terrasse du café. La rue est envahie. À l'arrière-plan on reconnaît la plate-forme d'un autobus arrêté. Le document 2 nous montre des gradins remplis de spectateurs qui se penchent pour suivre la ronde des coureurs cyclistes.

Pour ces deux distractions, le succès et la participation populaires sont indéniables.

• Document 2

2 - Sur la partie haute de la piste, on remarque en effet une publicité (une réclame, comme on disait dans les années trente) pour une boisson apéritive : Byrrh. Il s'agit d'une marque originaire du Roussillon (Pyrénées-Orientales).

On peut penser que les produits qui affichent une publicité durant les Six Jours de Paris participent au financement de cette opération. La présence de ces publicités témoigne également du succès populaire : la présence de la foule peut laisser espérer un impact commercial important.

• Documents 3 et 4

3 - Le succès du cinéma ne cesse de s'affirmer au cours des années trente : la part des cinémas dans les recettes des spectacles parisiens fait plus que doubler entre 1925 et 1932, le nombre de salles s'accroît de 500 entre 1932 et 1939, le nombre de spectateurs augmente de 100 millions entre 1929 et 1939 et le nombre de films produits passe de 158 en 1932 à 171 en 1937. On peut parler d'âge d'or du cinéma. Ces chiffres sont d'autant plus remarquables que les années 1930 correspondent à une période de crise économique.

4 - D'après le tableau, le cinéma semble occuper la première place dans les loisirs des Parisiens puisqu'il contribue pour près des trois quarts aux recettes des spectacles.

5 - D'après le texte cité, la sortie pour le cinéma offre de multiples plaisirs : on se parfume (les senteurs de Roja et de poudre de riz). Par ailleurs on ne va pas seulement au cinéma pour voir un film. C'est alors tout un spectacle qui est offert pour le prix d'une place : en première partie un documentaire puis les actualités filmées (à l'emblème du coq Pathé) et l'attraction. Le film est projeté après l'entracte, qui permet, comme au théâtre, de rencontrer les voisins, de se faire voir.

• Document 5

6 - Minoritaires sont les départements où l'équipement en poste de radio est inférieur à 5 000. La plupart d'entre eux se trouvent d'ailleurs dans le tiers sud et sud-ouest de la France. Les deux exceptions sont les départements de la Gironde (Bordeaux) et les Bouches-du-Rhône (Marseille). Cette opposition Nord-Sud se superpose à la coupure d'alors entre la France plus industrialisée et plus urbanisée du Nord et la France plus rurale du Sud.

7 - Ce sont les départements les plus industrialisés et les plus urbanisés qui disposent du plus grand nombre de postes de TSF : Nord-Pas-de-Calais, Seine-Maritime, Meurthe-et-Moselle, région parisienne, région lyonnaise, région bordelaise et région marseillaise.

• Synthèse

8 - Le bal du 14 Juillet témoigne d'une distraction traditionnelle : la danse a toujours accompagné les fêtes populaires. En revanche, le cyclisme, la radio et le cinéma sont les distractions nouvelles nées toutes les trois à l'extrême fin du XIX^e siècle, mais dont le succès devient éclatant dans les premières décennies du XX^e siècle.

Les premières courses cyclistes datent en effet des années 1890. La densité de la foule qui se presse au Vélodrome d'hiver pour encourager les coureurs des Six Jours témoigne du succès populaire de ces compétitions. L'une des caractéristiques de l'entre-deux-guerres est en effet que le sport devient un spectacle.

L'équipement en postes de radio TSF révèle l'engouement que suscite ce nouveau moyen de communication dans les familles ; avec le poste de radio, c'est le monde extérieur qui pénètre dans les foyers.

L'autre grande nouveauté, c'est le cinéma qui semble connaître dans les années 1930 (qui voient s'imposer le « parlant ») un véritable âge d'or comme le montrent les chiffres du document 3.